



HAL
open science

**Ovídio : exílio e poesia. Leituras ovidianas no
bimilenário da “ relegatio ” , Actes du Colloque
international de Lisbonne (21 juin 2007)**

Hélène Vial

► **To cite this version:**

Hélène Vial. Ovídio : exílio e poesia. Leituras ovidianas no bimilenário da “ relegatio ” , Actes du Colloque international de Lisbonne (21 juin 2007). Pallas. Revue d'études antiques, 2009. hal-01825479

HAL Id: hal-01825479

<https://uca.hal.science/hal-01825479>

Submitted on 28 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ovídio : exílio e poesia. Leituras ovidianas no bimilenário da “relegatio”, Actes du Colloque international de Lisbonne (21 juin 2007), éd. par A. A. Nascimento et M. C. de Castro-Maia de Sousa Pimentel, Lisboa, Centro de Estudos Clássicos, 2008.

On est d'emblée sensible à l'agrément visuel et au confort de lecture qui caractérisent ce bref, mais dense volume d'actes, publié moins d'un an après la tenue du colloque organisé à Lisbonne en juin 2007 à l'occasion du bimillénaire de la *relegatio* d'Ovide et du quarantième anniversaire du Centro de Estudos Clássicos de Lisbonne. Précédés d'une concise et utile mise au point sur la définition, les nuances et l'histoire de la *relegatio*, les textes ici rassemblés donnent une idée séduisante du dynamisme de la critique ovidienne actuelle au Portugal, deux chercheurs italiens de premier ordre — A. Luisi et de P. Fedeli — ayant par ailleurs apporté leur pierre à l'édifice.

Le premier article, signé d'A. A. Nascimento (« Ovídio : exílio, soledade e criação poética »), part du *prooemium* des *Métamorphoses* pour souligner le contraste entre l'euphorique confiance qui s'y exprime et la rupture représentée dans la vie et la carrière d'Ovide par la *relegatio*. S'interrogeant sur la nature de l'écriture des *Tristes* et des *Pontiques*, dans sa diversité et son caractère parfois outré ou artificiel (drame humain ? exercice littéraire ?), A. A. Nascimento souligne le fait que, quelles que soient les hypothèses concernant la *relegatio* d'Ovide, c'est la dimension poétique qui doit prévaloir dans l'interprétation des *Tristes* et des *Pontiques*. Rappelant la différence entre *relegatio* et *exilium*, le caractère polymorphe de la notion d'exil et sa riche histoire littéraire, il souligne la multiplicité de contours qui caractérise la *relegatio* dans les poèmes ovidiens, l'unique constante étant selon lui un sentiment d'aliénation qu'il appelle joliment *Distopia*. Dans ce statut (réel ou fantasmé) d'étranger absolu, les seuls points d'ancrage, inséparables l'un de l'autre, sont la parole poétique et la mémoire, toutes deux susceptibles de réactiver ce qu'A. A. Nascimento appelle une « vibration poétique » et de reconstruire un *deductum carmen*. Faut-il vraiment connaître la cause de la *relegatio* d'Ovide pour comprendre les *Tristes* et les *Pontiques*, demande-t-il ? N'y a-t-il pas *in fine* une « syntonie » entre le poète et l'exilé, tous deux tenus d'inventer ou de réinventer leur monde ?

L'article d'A. Luisi (« La *culpa silenda* di Ovidio : nel bimillenario dell'esilio »), fondé sur un rappel des circonstances concrètes de la *relegatio* et de l'attitude respective d'Ovide et d'Auguste dans ces circonstances, tente une reconstruction des faits à partir des poèmes ovidiens eux-mêmes, s'attachant en particulier au « *libellus* d'autodéfense » qu'est le livre II des *Tristes*. A. Luisi observe successivement, avec une extrême précision, les deux causes invoquées par Ovide lui-même : d'une part, le *carmen*, c'est-à-dire l'*Art d'aimer*, incompatible avec l'entreprise augustéenne de réhabilitation du *mos maiorum*, mais dont Ovide récuse subtilement le caractère criminel et dont A. Luisi montre qu'il ne fut qu'un prétexte ; d'autre part l'*error*, cette *culpa silenda* évoquée par Ovide dans *Tr.*, II, 208. Si Ovide insiste tant sur le *crimen carminis*, c'est, selon A. Luisi, dans l'espoir de détourner l'attention d'une faute qui, une fois éclaircie, risquerait de transformer la *relegatio* en *exilium*, voire en peine capitale. Cet *error* est, selon A. Luisi, de nature politique : rappelant très utilement un contexte complexe — la préparation de la succession d'Auguste et le rôle qu'y jouent les Iulii et les Claudii —, il met en évidence les liens étroits entre les scandales qui éclatent successivement autour des deux Julie, fille et petite-fille d'Auguste, et les rattache à une ligne politique anti-augustéenne d'inspiration antonienne. Or, Ovide, dont la poésie se montre indulgente envers les deux Julie, se trouve faire partie — même à Tomes — de ceux qui s'associent à ces projets et à ces idéaux, ce qui est, selon A. Luisi, à l'origine de sa *relegatio*. Et si celle-ci n'est ni annulée, ni même atténuée par Tibère, c'est parce qu'Ovide s'est explicitement déclaré favorable à ce que Germanicus, neveu d'Antoine, succède à Auguste. Cet article passionnant se présente comme une investigation serrée, jointe à un bilan d'une grande précision sur les tendances politiques de l'époque et sur les liens entre des personnages qui, sous le Principat d'Auguste, ont exprimé un idéal politique nouveau, idéal que réprimèrent Auguste et Tibère, mais qui fut ensuite revivifié par Caligula et Néron dans leur manière de gouverner.

L'article de N. Júdice (« Ovídio em português : exílios sem culpa »), qui part de la référence faite à la *relegatio* d'Ovide par Luís de Camões dans sa troisième élégie, souligne l'écho entre la *relegatio* d'Ovide et le motif récurrent voire fondateur, dans la sensibilité poétique portugaise, de l'exil, souvent accompagné de la *saudade*, cette forme tout à la fois ardente et nostalgique de *desiderium*. Soulignant l'influence des *Métamorphoses* sur la littérature et les arts figurés portugais, N. Júdice cite plusieurs écrivains et, en particulier, Jorge de Sena : celui-ci, s'inspirant de Luís de Camões, reprend des motifs ovidiens (la métamorphose, l'amour, l'éloignement douloureux de la patrie) et réactive le *pathos* ovidien, opérant dans certains passages de son œuvre la fusion entre des souvenirs de l'*Art d'aimer*, des *Métamorphoses* et des œuvres de la *relegatio* et représentant donc dans la poésie du XX^e siècle un cas exceptionnel d'intertextualité ovidienne « totale », et assumée comme telle, fondée sur une croyance indestructible dans le pouvoir de la poésie.

La perspective adoptée par C. Ascenso André (« Ovídio no exílio : o Poeta à defesa e a defesa do Poeta ») est celle d'un Ovide fasciné par la rhétorique, mais conduit par ses dons naturels à n'écrire que des vers (cf. *Tr.*, IV, 10, 23-26), qui, une fois relégué à Tomes sans avoir pu se défendre, utilise pour construire *a posteriori* sa défense la seule forme possible, celle de la poésie. Ainsi le livre II des *Tristes*, composé d'une seule longue élégie, est-il structuré comme un discours et marqué par la présence de nombreux éléments rhétoriques (flatterie envers Auguste, synthèse régulière des arguments, etc.) signalant le déploiement d'une véritable stratégie. La défense entreprise par Ovide, qui ira dans les œuvres de la *relegatio* jusqu'à ce que C. Ascenso André appelle « victimisation » (le point extrême étant atteint avec l'épithaphe de *Tr.*, III, 3, 73-76), se fonde entièrement sur le *crimen carminis*, un silence total étant fait sur l'*error*. Défense de la poésie et défense d'un poète se rejoignent donc, ce qui représente une originalité radicale et une forme de victoire : jamais Ovide ne perd la conscience d'être poète, jamais il n'oublie la force de la poésie (et C. Ascenso André cite les magnifiques vers *Tr.*, II, 7, 45-52, dont le dernier mot est l'audacieux *legar*, signant le triomphe du poète).

Professeur d'histoire du droit, E. Vera-Cruz Pinto (« A *relegatio* de Ovídio : sua importância no ensino do Direito Romano ») aborde un sujet extrêmement intéressant : le rôle que peut jouer l'étude de la *relegatio* d'Ovide — peine qu'il définit comme disproportionnée et appliquée à l'issue d'un « jugement » sommaire, sans accusation, sans défense, sans jugement, sans sentence — dans l'enseignement du droit romain. Soulignant l'intérêt d'une interprétation pluridisciplinaire de la *relegatio* d'Ovide et déplorant la perte de cette ouverture dans l'enseignement actuel du droit, E. Vera-Cruz Pinto affirme l'intérêt du cas d'Ovide, qui illustre selon lui « la victoire de la politique sur le droit, du subjectif sur l'objectif, de l'émotionnel sur le rationnel. » Cette affirmation nous semble discutable dans la mesure où elle se fonde, au moins partiellement, sur une mise en parallèle potentiellement périlleuse entre le Principat d'Auguste et l'époque actuelle (ainsi parle-t-il de la « choquante actualité » du cas d'Ovide), tous deux marqués, selon E. Vera-Cruz Pinto, par la « cannibalisation » du droit par la politique, illustrée selon lui par la disgrâce d'Ovide. L'article est passionné, polémique, légèrement frustrant pour le lecteur (qui aimerait davantage de détails sur le caractère, précisément, juridique de la *relegatio* d'Ovide) mais, à bien des égards, convaincant. Nous pensons par exemple au lien étroit, souligné par E. Vera-Cruz Pinto, entre poésie et droit et à la définition originale qu'il donne de l'acte d'écrire à Tomes, aux yeux d'Ovide : manifester le premier devoir juridique de l'homme, qui est de se maintenir vivant. Nous pensons aussi à la manière dont E. Vera-Cruz Pinto réorganise les unes par rapport aux autres, avec son regard de juriste, les hypothèses concernant la ou les causes de la *relegatio*, invoquant un sacrifice d'Ovide sur l'autel du moralisme augustéen, mais l'enrichissant de l'idée d'une atteinte de nature politique à la *maiestas* d'Auguste (faut-il pour autant retenir l'hypothèse d'une réaction « à chaud » du Prince ? nous n'en sommes pas certains). Nous pensons enfin à la définition du droit non comme une science, mais comme une *ars inveniendi*.

Suit une étude lumineuse de P. Fedeli sur l'élégie I, 3 des *Tristes* (« L'ultima notte romana di Ovidio, fra epos e elegia : una rilettura di *Trist.* 1, 3 »). Prenant pour point de départ et d'aboutissement les références ovidiennes présentes dans l'œuvre de Goethe, P. Fedeli montre que l'élégie I, 3 sert de transition entre deux mondes — celui de Rome et celui de Tomes — qui représentent non seulement deux vies différentes, mais aussi deux manières d'écrire de la poésie. S'appuyant sur les notations temporelles qui scandent le récit du drame, il déploie une analyse linéaire d'une admirable précision, qui met en évidence le dosage subtil des éléments élégiaques et épiques, mais aussi tragiques dans le poème, en lien avec la fonction de défense assignée à celui-ci. Structuré comme une tragédie et jalonné d'éléments dramatiques, l'adieu d'Ovide à Rome et aux siens est aussi un adieu épique, qui s'accompagne de la construction d'une image épico-mythique de soi, soutenue par des souvenirs homériques et virgiliens ; c'est évidemment aussi un adieu élégiaque nourri, en particulier, de souvenirs des *Héroïdes*. P. Fedeli offre entre autres, à ce triple égard, une très subtile étude du traitement de la figure de Fabia, l'épouse d'Ovide. Étroitement liées aux œuvres élégiaques antérieures, les œuvres de la *relegatio* sont donc tout à la fois une revanche envers Auguste et un signal à l'intention des lecteurs ; comme l'a montré G. Rosati dans une étude récente (1999), la personne réelle y est progressivement gommée au profit de la construction d'une *persona* littéraire, en même temps que s'invente une poésie nouvelle, suspendue entre monde épique et monde élégiaque et dotée d'une dimension tragique.

V. Anastácio et I. de Ornellas e Castro (« Leituras de Ovídio na clausura : a Marquesa de Alorna ») se livrent à une intéressante analyse de l'influence d'Ovide sur l'œuvre poétique composée au XVIII^e s. par Leonor de Almeida, marquise d'Alorna, pendant ses années d'enfermement au couvent, enfermement qui apparaît comme une expérience proche de la *relegatio* ovidienne. À travers ce cas particulier, les auteurs présentent une réflexion sur la réception d'Ovide chez les femmes écrivains du XVIII^e s. et, pour cela, rappellent ce qu'il en était alors de l'apprentissage du latin par les femmes de l'aristocratie portugaise et de la

diffusion des œuvres latines classiques au Portugal. Elles montrent pourquoi et comment Leonor de Almeida, excellente connaisseuse de ces œuvres, réécrit non seulement les *Héroïdes*, mais aussi les *Amours*, déployant à partir du matériau ovidien un univers subjectif accordé à la sensibilité de son temps.

Les études qui suivent, si elles ne portent pas sur la *relegatio* elle-même, offrent sur l'œuvre ovidienne d'intéressantes perspectives. Le sujet choisi par A. P. Rebelo Correia (« *As Metamorfoses de Ovídio na azulejaria barroca portuguesa* ») est très original et véritablement passionnant. L'auteur souligne la présence, à l'époque baroque, de la mythologie gréco-romaine et, en particulier, entre le dernier tiers du XVII^e s. et la fin de la première moitié du XVIII^e, de scènes empruntées aux *Métamorphoses* dans l'une des manifestations les plus originales de l'art portugais : les *azulejos*. Partant d'une définition du poème ovidien comme porté par une dynamique fortement picturale, l'auteur explique ainsi l'immense fortune du poème dans les lettres et les arts figurés et explore l'art de l'*azulejo* et l'influence, sur cet art, des gravures de Bernard Salomon (XVI^e s.), mais aussi de François Chauveau, de Wilhelm Baur ou encore de Salomon Savery (XVII^e s.), ou encore de la peinture de Nicolas Poussin. Les illustrations, magnifiques, sont absolument convaincantes, et si l'ensemble est un peu trop descriptif, cet inventaire semble être une étape nécessaire étant donné la nouveauté du sujet. On serait curieux des résultats d'une étude comparative entre les *azulejos* portugais et les autres formes picturales produites, dans d'autres pays, par la fascination qu'exerce le poème ovidien sur la sensibilité de l'âge baroque. Une telle étude mettrait-elle en lumière une spécificité portugaise — autre, bien sûr, que le recours à l'*azulejo* — dans le traitement des motifs ovidiens ? Pourrait-elle alors éclairer la compréhension de la société portugaise de l'époque ? L'auteur démontre en tout cas de manière éclairante le rôle joué par les peintres d'*azulejos*, avec leurs scènes érudites, dans le grand mouvement d'intérêt pour les *Métamorphoses* qui caractérise le baroque.

Les dernières études sont plus brèves. Celle de C. Santos Pinheiro, « O paradigma da *mater orba* nas *Metamorfoses* de Ovídio », définit Ovide comme un grand connaisseur de la psychologie féminine et de ses méandres et, partant de ce constat, propose une analyse rapide des personnages de mères, et plus particulièrement des *matres orbae* dans les *Métamorphoses*. On aimerait que soient évoquées plus en détail l'exaltation de la figure maternelle sous Auguste et l'impact des lois romaines limitant l'expression de la douleur des mères en deuil. On est cependant convaincu par les remarques très justes faites sur les personnages de Clymène, de Cérès, de Niobé et d'Hécube et sur les motifs récurrents qui les rapprochent : recherche du contact physique avec l'enfant perdu, manifestations violentes du deuil (notamment les larmes, la perte de la raison, la métamorphose). Il est tout aussi intéressant d'avoir joint à ce premier ensemble celui formé par les mères meurtrières de leur enfant (Agavé, Procné, Althée). Si l'on est, enfin, sensible à la définition des *matres orbae* ovidiennes comme étant le miroir les unes des autres, on aimerait toutefois une analyse plus poussée de ces belles figures de femmes qu'Ovide montre dans le paroxysme de la souffrance.

Quant à l'article de R. M. Rosado Fernandes (« Ovídio, o poder imperial e suas consequências »), il souligne l'exceptionnelle fécondité artistique et, en particulier, littéraire, du régime augustéen (contrairement aux régimes totalitaires qui, pour la plupart, étouffent l'activité artistique) et offre une brève investigation sur Octave-Auguste (son ascension, sa conception du pouvoir, son œuvre politique, son comportement privé) et un intéressant parcours critique à travers les multiples hypothèses concernant la *relegatio*, celle-ci étant, selon R. M. Rosado Fernandes, liée à la révolution augustéenne elle-même — brutale, écrit-il, comme le sont toutes les révolutions — et à la volonté de restauration morale d'Auguste. Cependant, la question finalement posée par l'auteur (qui l'a finalement emporté ? Auguste, politiquement ? Ovide, poétiquement ?) et la conclusion, fondée sur le caractère indéchiffrable de l'énigme ovidienne, nous semblent légèrement convenues.

Ce volume brillamment éclectique offert à la mémoire d'Ovide est tout à la fois d'une grande qualité scientifique et, chose rare dans le monde de la critique, extrêmement chaleureux (comme l'est d'ailleurs la brève conclusion de M. C. de Castro-Maia de Sousa Pimentel). S'il fallait émettre une réserve, elle serait unique et minime : on aurait peut-être aimé disposer d'outils matériels — bibliographie, *indices* — susceptibles de permettre au lecteur, une fois terminé son itinéraire à travers le recueil, de le reparcourir différemment afin de le découvrir sous d'autres angles et d'en prolonger la stimulante lecture.

Hélène Vial